

L'extrême droite au centre du jeu

Au mois de juin, le PVV, le parti de Geert Wilders, a créé la surprise, un choc. Aux Pays-Bas, réputés si tolérants, ce parti « en croisade contre l'islam » est arrivé en troisième position lors des élections législatives. Mieux, avec 24 sièges, le PVV s'est retrouvé au centre de l'échiquier politique, en position d'arbitre. Si la droite (libéraux et chrétiens-démocrates) voulait gouverner, elle devait trouver un accord avec lui. Près de quatre mois plus tard, c'est chose faite. Le PVV, sans entrer au gouvernement, soutiendra la coalition. Le parti démocrate-chrétien, que beaucoup d'observateurs supposaient plus réticent, a avalisé cette alliance à 68 % lors d'un congrès exceptionnel. Le 28 septembre, le jour où l'accord a été signé, Geert Wilders a déclaré : « *Il va enfin se passer quelque chose aux Pays-Bas...* » Oui, mais quoi ? Comme récemment en Suède, au Danemark, cette « nouvelle » extrême droite surfe sur un anti-islamisme de plus en plus présent. Rien ne sert de crier à un retour des années 30 avec néonazis et autres postfascistes : cela n'a rien à voir. En revanche, l'épuisement des modèles traditionnels (libéralisme, social-démocratie, multiculturalisme) fragilise la « vieille Europe ». En pleine crise économique et sans perspective politique, elle se laisse de plus en plus séduire par les apôtres du repli sur soi. Un islam de plus en plus visible, parfois agressif, catalyse rejets et craintes. Banaliser cet islam-là serait dangereux. Banaliser Geert Wilders l'est aussi. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le chef de file du PVV est devant les tribunaux, poursuivi pour avoir qualifié l'islam de « fasciste » et réclamé l'interdiction du Coran, qu'il compare à longueur de déclaration à *Mein Kampf*. Pour comprendre le succès du PVV, Marianne s'est rendu à Almere, une ville *a priori* banale, mais où ce parti s'est installé en force lors des dernières municipales. ■ **Christian Duplan**

Geert Wilders, leader du parti d'extrême droite PVV, au cours d'un meeting, à Almere en mars 2010. Il n'a pas hésité à jouer sur la peur de la « menace » immigrée.



Pays-Bas

Geert Wilders surfe sur l'anti-islamisme

Comment une partie des Néerlandais, dont le pays incarne la tolérance et la liberté, se laisse-t-elle séduire par l'extrême droite ? Reportage à Almere, une ville où le PVV de Geert Wilders a réussi une percée inattendue.

**PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALAIN LÉAUTHIER**

Cette vidéo a scandalisé de nombreux Néerlandais. Elle montre un senior blanchi sous le harnais morigénant un jeune Antillais qui vient d'uriner contre le mur d'un centre commercial. Loin de s'excuser, le réprimandé traite l'ainé de « *cancer de juif à lunettes* » avant de lui cracher dessus. Dans la foulée, il menace de représailles musclées une équipe de télé présente par hasard sur les lieux de l'incident. La scène se déroule au début de l'année, dans un centre-ville flambant neuf, à l'architecture très contemporaine. Bienvenue à Almere, « ville nouvelle » à la sauce hollandaise, créée de toutes pièces sur les marais asséchés d'un polder, à la fin des années 70. A une trentaine de kilomètres d'Amsterdam, elle accueille quelques milliers de résidents en 1976, pour l'essentiel des Néerlandais issus de la « basse classe moyenne », heureux de quitter les maisons trop chères de la capitale pour un habitat bon marché et de qualité.

L'échec des modérés

Trois décennies plus tard, le « *village blanc des origines, animé par une mentalité de pionniers* », comme le définit la députée de centre-gauche Lea Bouwmeester, a littéralement explosé : près de 200 000 habitants, dont 30 % de « *non-Européens* », terme couramment usité aux Pays-Bas, majoritairement originaires des Antilles néerlandaises et du Surinam mais aussi des Turcs, des Somaliens, des Indiens, des Ghanéens et, en forte progression, des Marocains.

L'homme injurié dans la vidéo s'appelle Frits Huis. Ancien journaliste du >

Pays-Bas. Geert Wilders surfe sur l'anti-islamisme

► *Telegraaf*, le plus grand quotidien des Pays-Bas, né à Amsterdam, il s'est installé à Almere quand les premiers bâtiments ont vu le jour. Impliqué dans la vie de la ville, il a lancé une formation politique à vocation exclusivement locale, *Leefbaar Almere*, « Almere viable », qui a connu son heure de gloire lors des élections de 2002 en obtenant le plus grand nombre de sièges (neuf) au conseil municipal. « Certains nous qualifient de populistes parce que nous n'hésitons pas à aborder les problèmes qui fâchent et à appeler un voyou un voyou. Mais nous n'avons rien de commun avec le PVV [Partij voor de Vrijheid, « Parti pour la liberté »] de Geert Wilders. Nous les combattons et j'ai toujours dit que je ne voterais jamais pour une formation aussi ouvertement xénophobe », affirme Frits Huis.

Réputé pour sa liberté de parole, le sexagénaire pensait durablement incarner « le retour à l'ordre » souhaité par une partie de la population sans attenter à l'esprit de tolérance. Mais, en mars, un peu plus de deux mois après son algarade, au soir des élections municipales, il tombe des nues : le PVV, le parti de Geert Wilders, obtient à Almere son meilleur score national. Il emporte neuf sièges sur 39, gagnés notamment sur le groupe de Frits Huis qui n'en a plus que trois. Alors, comme nombre de ses concitoyens, celui-ci tente de comprendre la percée fulgurante d'un parti qui n'a pas 5 ans d'âge. La hantise sécuritaire ? A Almere, elle a été placée au centre de la campagne par le PVV, dont le porte-parole exigeait, par exemple, la création de 300 « commandos de rue » pour enrayer la délinquance.

Marco Penninkhof, le rédacteur en chef à la télévision régionale, se souvient bien : « A entendre les gens du PVV, Almere était à feu et à sang. Bien sûr que nous avons des problèmes, beaucoup de vols, dans les magasins et aussi des vols à la tire, mais enfin rien de comparable avec ce qui se passe à Amsterdam ou dans les banlieues de Paris. » Il propose une petite virée dans Stedenwijk, un quartier réputé « sensible ». Maisons basses, parfaitement entretenues, vierges du moindre tag : « Voilà les émeutiers d'Almere », ironise le journaliste en désignant une grappe d'adolescents encapuchonnés devant une laverie automatique.

Des émeutes urbaines, René Maertins connaît uniquement la dramaturgie répétitive des images. Du « vu à la télé ». « Mais



Le nouveau centre commercial d'Almere. A en croire les militants du PVV, avant les élections municipales de mars la ville était quasiment en état d'insurrection.

« L'erreur a été d'implanter uniquement du locatif à bon marché. Résultat : de moins en moins de métissage social. »
Un prof

formatrices du sport et plusieurs athlètes de haut niveau sont d'ailleurs issus de l'établissement, dont le célèbre footballeur Clarence Seedorf. « Geert Wilders et le PVV se

à Almere non, grand Dieu, on a jamais eu ça ! » assure ce professeur d'éducation physique de 47 ans, responsable local du VDD, le parti libéral de Mark Rutte. Son poste d'observation ? Echnaton, un collège au cœur de Stedenwijk, 1 200 élèves de toutes origines et des installations à rendre envieux un proviseur français. Le paradis ? Pas tout à fait. « Le quartier a beaucoup changé au milieu des années 90. A l'origine, l'erreur a été d'implanter uniquement du locatif très bon marché. Résultat : de moins en moins de métissage social, de plus en plus d'étrangers pauvres et d'élèves en grande difficulté. » Malgré ces handicaps, René Maertins croit aux vertus

contentent de dénoncer, dit l'enseignant. Moi, la seule chose qui m'intéresse, c'est de trouver des solutions aux problèmes. » L'homme est sincère mais sait aussi que cela ne suffit plus. « La petite délinquance aurait plutôt tendance à baisser mais, ici, une partie importante de la population se sent de plus en plus inquiète. Et ce n'est pas facile de la rassurer. »

« Non aux toxicos ! »

Frits Huis s'en est rendu compte avant les élections, quand il a reçu l'appel au secours d'une habitante de la Strykmolenstraat, autre secteur réputé sensible. « Elle se plaignait du comportement agressif et bruyant de certains voisins antillais et m'a annoncé qu'elle voterait pour le PVV. Je lui ai dit que ça ne résoudrait pas le problème. J'en reste convaincu, mais hélas, je suis obligé de constater que le PVV progresse... » Et intervient sur tous les terrains. Quand le conseil municipal a annoncé vouloir ouvrir une maison d'accueil pour toxicomanes à Stedenwijk, il s'est heurté à une levée de boucliers. Aux fenêtres des immeubles environnant le bâtiment désaffecté, les pancartes « Non

au centre » ont fleuri. « Evidemment, le PVV a surfé sur l'histoire », raconte Thomaas, un travailleur social. La multiplication des incidents, même s'ils n'ont rien de dramatique, accroît un sentiment d'insécurité, reconnaît-il. Il évoque une bagarre générale entre « bandes » sur la place du Marché, il y a plusieurs mois, quasiment une première. « Désormais, hélas, cela devient fréquent », admet-il. L'événement a entraîné la multiplication des caméras de surveillance et quelques rondes citoyennes.

La crainte de la violence gagne aussi des groupes minoritaires, à l'image de la communauté homosexuelle. A Almere, comme dans nombre de villes du pays, elle a pignon sur rue. Une poignée de bars assortis du traditionnel « rainbow flag ». Et l'habitude déjà ancienne de ne pas se cacher. « Est-ce que j'ai voté pour Wilders ? Oui, bien sûr, et de nombreux amis ont fait de même », explique un consommateur au café Premier Rang. Il raconte les vexations lors des balades dans les rues piétonnières d'AlmereStadt, les moqueries et les insultes des jeunes Arabes. « Je ne veux plus me prendre leurs briquets dans la gueule. Je ne me

moque pas de leur religion. J'attends le même respect en retour. » Officiellement toutes les formations représentées au conseil municipal ont entendu ces doléances. « Mais c'est vrai que le PVV a su donner une dimension symbolique très forte à sa condamnation de l'homophobie », reconnaît Lea Bouwmeester, la jeune députée. Malgré sa forte envie de « positiver », elle aussi concède à regret « que ça se dégrade un peu. » « Je rentre chez moi à vélo tous les soirs et il ne m'est jamais rien arrivé mais j'ai assisté à un affrontement entre Antillais, Surinamiens et d'autres jeunes, cela inquiète. Un autre jour, alors que je faisais mon jogging, un jeune Maghrébin m'a harcelé, il voulait me tripatouiller. Ça m'a rendu folle de rage ! Honnêtement, nous ne savons pas encore répondre à l'angoisse ou à l'irritation des gens devant ce genre de situation. Et le PVV en profite, bien sûr... »

On se replie sur soi

Du coup, avec quelques militants travaillistes, elle a repris le chemin des cages d'escalier pour tenter d'enrayer la progression du PVV. Fin septembre, par un samedi exceptionnellement ensoleillé, elle se trouvait en territoire a priori plutôt

favorable, un quartier lointain d'immeubles immaculés à deux étages, habités par une forte proportion de « non-Européens. » « Des soucis ? » questionne-t-elle de porte en porte. « Personne ne se parle. On le regrette mais on ne fait rien pour que cela change. On se replie sur nous et on ressassé ce qui nous sépare », lui explique aimablement un résident marocain. Sa plainte résume l'évolution d'Almere depuis le boom des dernières années. Et, en creux, la crainte du devenir quand les experts annoncent 100 000 habitants supplémentaires d'ici à deux décennies, fournis en partie par les nouvelles immigrations pauvres alors

que la ville détient deux tristes records : le plus faible niveau d'éducation du pays et, à l'inverse, le niveau d'endettement le plus élevé. Du pain béni pour le PVV, qui a fait de la crainte du déclassement et du refus de « payer sans cesse plus pour les immigrés » une part de ses thèmes de prédilection.

La présence de l'islam s'y résuma longtemps à une seule moquée et une minorité bien moins voyante que d'autres. Aujourd'hui, la ville en compte trois, et les femmes voilées ont massivement investi le

paysage. « La plupart de mes amies le portent mais pas toutes. Et, en tout cas, personne ne nous y oblige », rassure une jeune Irakienne croisée à Stedenwijk. « Elles vivent leur identité tranquillement, tranche Lea Bouwmeester. Et, ici, je ne crois pas que ce soit un véritable enjeu pour nos concitoyens. » Pas si sûr. A AlmereStadt, Eddy, artisan taxi à Amsterdam et électeur du PVV, aime beaucoup la vue qu'il a de son appartement sur le lac et la nature omniprésente dans l'agglomération. Mais, quand il sort, il apprécie moins le spectacle des femmes voilées : « Je n'ai rien contre les étrangers, mais je ne reconnais plus cette ville. Toutes ces femmes voilées, qu'elles l'enlèvent, on est en Hollande, tout de même ! »

Arjan Deutekom ne vote pas pour le PVV. A la tête de son association qui gère un parc de près de 7 000 appartements, il connaît la ville et ses évolutions comme personne : « Il y a une conséquence très visible à la montée de la présence musulmane dans la ville. Autrefois, ici, les gens n'affichaient pas leurs croyances. Ils n'en parlaient tout simplement pas. Mais, face à un islam très démonstratif, ils se sentent désormais obligés de revendiquer tout aussi fortement leur identité chrétienne par exemple. Et cette évolution n'aide guère aux rapprochements. »

Marco Penninkhof, le journaliste, pourtant d'une grande ouverture d'esprit, fixe une « frontière » : « Je n'aimerais pas voir trop de burqas dans les rues d'Almere. Et je veux avoir le droit de serrer la main à une musulmane et pouvoir la regarder dans les yeux. »

« Je n'ai rien contre les étrangers, mais je ne reconnais plus cette ville. Toutes ces femmes voilées... On est en Hollande, tout de même ! »
Un électeur du PVV

Au collège de l'Echnaton, René Maertins évoque l'agacement que suscite une collègue maghrébine fraîchement nommée : « Elle porte le voile, ça, elle n'oublie jamais de le faire, mais par contre sa maîtrise de la langue est plus qu'hésitante. J'ai horreur de toute discrimination, mais là, ça ne va pas. » Maertins répète que jamais il ne basculera vers le PVV, mais presque un tiers

de l'électorat local s'y est déjà résolu. Et Fris Huis sait désormais pourquoi. « Il ne sert à rien de se rassurer en rappelant sans cesse que nous sommes plus tranquilles qu'à Amsterdam ou Groningen. Les gens le savent mais ils ont peur par anticipation de ce qui pourrait arriver. Et il est bien compliqué de combattre un tel sentiment. » ■ A.Lé.

Lire aussi : « Les médias inventent une fièvre populiste en Europe » par Régis Soubrouillard sur : www.Marianne2.fr